

Pages de Bretagne

Pajennoù Breizh



Dossier :
Comment va
la librairie
en Bretagne ?

Portraits

- Fabienne Juhel
- Armand Robin & Gilles Baudry
- Pierre Youinou, lecteur et chercheur
- Gwenaël Saliou, photographe social
- Bruno Pilorget, illustrateur décomplexé

Priz ar Yaouankiz
Des abonnements gratuits
dans les médiathèques ?
Enquête sur la diffusion
Promenades littéraires
en Finistère
Belles Étrangères :
littérature des États-Unis

s o m m a i r e

actualité
dulivre
et de la
lecture

Livre et lecture
en Bretagne
Levrioù ha lennadennoù

Crédit photo : Gwenaël Saliou

Portrait d'auteur - Saint-Brieuc

Le bestiaire de Fabienne Juhel

À 43 ans, Fabienne Juhel vient de connaître un début de consécration, en obtenant le Prix Ouest-France Étonnants Voyageurs 2009, pour son troisième roman, *À l'angle du renard*, œuvre noire et suave comme un poison.

Lorsqu'on lui demande depuis combien de temps elle écrit, Fabienne répond, comme beaucoup d'écrivains : « Depuis toujours. » Mais elle n'oublie pas d'ajouter : « Le déclic, quand on écrit, c'est la publication, le reste n'existe pas. » Au cours de cette « préhistoire », elle avoue cependant avoir commis trois polars qu'elle n'a jamais osé envoyer à un éditeur. « Je me suis décidée à proposer un manuscrit [qui allait devenir son premier roman, *La Verticale de la lune*], parce que la personne que j'aimais était amoureuse d'un écrivain. Je crois que j'ai voulu prendre sa place. » Élevée dans le Pays gallo, du côté de Plélo et du Vieux Bourg, entre parents et grands-parents, Fabienne Juhel y a puisé la force de son écriture. « Et puis, mon père était pour moi un formidable fabricant d'histoires. Il ne me lisait pas de contes pour enfants, il les inventait avec leur bestiaire. Ça m'a marquée. Plus tard, j'ai d'ailleurs intitulé ma thèse sur Tristan Corbière, *Le Bestiaire des Amours jaunes*. » Autre

source d'inspiration : Daphne du Maurier, dont elle découvre les œuvres, alors qu'elle n'a pas 13 ans. Par la suite, Fabienne retiendra surtout de ses lectures Giono, Camus et Colette. « Je dévorais les livres de mes parents, plus attirée par les paysages, la sensualité émanant de la nature, que par les personnages... Enfin, j'exagère, j'ai lu pas mal de San Antonio, aussi. » Professeur de lettres à Quintin, Fabienne Juhel avoue écrire dans l'urgence : « C'est mon travail qui me donne mon rythme d'écriture, au cours de l'année. Je n'écris pas pendant les grandes vacances. En fait, j'écris par réaction, peut-être à force d'analyser des textes

avec mes élèves. Pour moi, écrire n'est pas un "travail" mais un plaisir, même si je souffre, et même de plus en plus. Je pars toujours d'une phrase qui me trotte dans la tête, d'une idée. Les choses se greffent au bout d'un certain temps. Je sais où je vais, mais je ne sais pas comment j'y vais. Je n'ai pas de problème pour trouver les titres. Ils sont présents dès le début. Il suffit d'enlever quelque chose pour que ça devienne énigmatique. Par exemple, "À l'angle de la maison du renard" devient *À l'angle du renard*, ce qui ne veut rien dire, en somme, mais c'est ça qui me plaît. J'étais en analyse et, à un moment, j'ai dit à mon analyste que j'avais tous les éléments pour commencer mon prochain roman. Au revoir et merci ! Elle avait déjà lu les précédents et elle savait que ça se passerait comme ça. Dans la vie, moi aussi, j'écoute. Les gens m'intéressent. Je ne prends jamais de notes. Je ne regarde pas

la télé. Comme le photographe a l'œil, l'écrivain a une oreille. Après, il faut apprendre à gommer la belle phrase qui fait plaisir. Et il ne faut pas s'inquiéter : elle reviendra sous une autre forme ou ailleurs. » Dans *À l'angle du renard*, le crime affleure comme une chose très naturelle, partie intégrante du règne animal et végétal. Le style y sert magnifiquement l'histoire. Les mots semblent capables de voler au vent, comme de se graver dans l'écorce des arbres. On sent que, pour Fabienne Juhel, la langue est priée de s'adapter



© Gwenaél Saliou

et de ne pas rester enfermée dans un dogme. La professeur de lettres n'a d'ailleurs pas hésité à faire sauter la négation, si peu usitée dans la langue orale, afin de donner toute sa justesse au personnage d'Arsène Le Rigoleur, son drôle de « héros ». Et l'auteur, qui ne cherche même pas à se cacher derrière la professeur, cet auteur, vif comme un petit animal sauvage, est encore tout surpris que des étudiants lui demandent si elle a fait des recherches sur Internet, pour écrire son roman. Elle a l'air de sortir d'une cabane retirée dans les bois pour protester : « Qu'est-ce qu'ils croient ? Comme si tout cela n'existait plus... » Il est des murmures du monde qu'il faut savoir écouter, tout simplement, et Fabienne Juhel fait partie de ces gens qui tendent l'oreille...

Son prochain roman est prévu pour la rentrée 2010. Un premier polar devrait suivre, dans la série « Les enquêtes de Léo Tanguy. »

Bibliographie :

La Verticale de la lune,
éditions Zulma, 2005

Les Bois dormants, éditions du Rouergue,
2007

À l'angle du renard,
éditions du Rouergue, 2009